

Enquête concernant le berceau

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **36 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce que disent certains oiseaux.

La mésange au printemps: *Mè vindri dij' in'non dè tsandjyī dè rəlidzyon*. Il me viendrait des envies de changer de religion.

Un autre oiseau, au printemps aussi: *Mon pōuro Pyéro, tè t'i fi viyo*, mon pauvre Pierre, tu t'es fait vieux!

Le ramier: *fou, fou, fou, tsandjyī djyī kəntra dōu!* Fou, fou, fou, changer dix contre deux! Car jadis, le coucou pondait deux œufs et le ramier dix; celui-ci, par une folie inconcevable qu'il ne cesse de se reprocher, changea avec le coucou, qui pond maintenant dix œufs, tandis que le ramier n'en pond plus que deux! (La Roche).

Le blanc-manger à Grandvillard.

A Grandvillard, autrefois, ceux qui tenaient montagne et louaient des vaches (*akopå*) gardaient dans une citerne la crème des jours qui précédaient la fête du Scapulaire (fête renvoyée au dimanche qui suit le 16 juillet) pour en donner un petit pot à chacun de ceux qui leur louaient des vaches. Le jour du Scapulaire, ceux-ci faisaient avec cette crème du «blanc-manger». On coupait dans un saladier du sérac frais en tranches, on l'arrosait de crème, et on saupoudrait de sucre et de cannelle.

Enquête concernant le berceau.

1. Le vieux berceau en bois est-il encore en usage?
2. Quand, à peu près, a-t-il été remplacé par la corbeille (le moïse) ou le lit?
3. Combien d'années le bébé restait-il dans le berceau?
4. La couche, tout spécialement l'oreiller, était-elle dure ou tendre (oreiller de plume, d'avoine ou de graine de lin)?
5. Le nourrisson était-il emmailloté des pieds à la tête avec des bandes (maillot) de la largeur de la main à peu près?
6. Depuis quand 'à "peu près cette manière d'emmailloter est-elle hors d'usage?

Prière d'adresser les réponses à l'Institut suisse de folklore, Augustiner-gasse 19, Bâle.